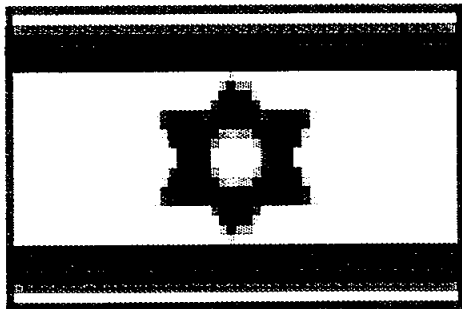
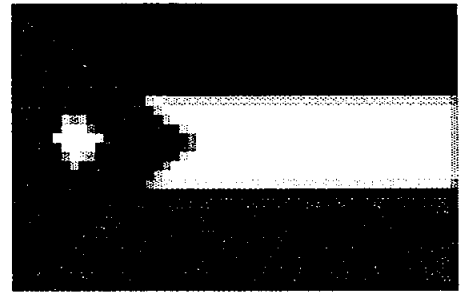


DIVISION B



VOYAGE D'ETUDE

JORDANIE



ISRAEL

DU 13 AU 23 JUIN 1996

VOYAGE D'ETUDES ISRAEL-JORDANIE

SOMMAIRE

	Page
- <i>HISTOIRE</i>	5
- <i>GEOGRAPHIE</i>	11
- <i>CULTURE ET SOCIETE</i>	15
- <i>ECONOMIE</i>	19
- <i>POLITIQUE</i>	27
- <i>FORCES ARMEES</i>	31

ANNEXES :

. 1 - CARTE	35
. 2 - ISRAEL, JORDANIE, FRANCE : QUELQUES POINTS DE COMPARAISON	37
. 3 - ARGENT ET SHOPPING EN ISRAEL	39
. 4 - ARGENT ET SHOPPING EN JORDANIE	41
. 5 - PLANCHE DES GRADES	43

Note liminaire

Peu de régions dans le monde possèdent un tel patrimoine historique, de tels trésors archéologiques, de telles richesses artistiques. Mais cette partie du monde retient aussi l'attention par les nombreux conflits qui ont emmaillé son histoire récente et par la tension qui, aujourd'hui encore, règne entre l'état d'Israël et ses voisins arabes.

Pour des raisons différentes, les états jordanien et israélien jouent un rôle clé pour l'avenir de la région, la stabilité des relations entre les ethnies qui les peuplent, et d'une façon générale pour la paix au Moyen-Orient.

Il n'est donc pas sans intérêt d'aller sur place voir ce Moyen-Orient contemporain, dont le devenir est intimement lié à un passé plusieurs fois millénaire, et ainsi échapper aux visions forcément simplificatrices des médias et aux idées reçues qui abondent sur ces deux pays ...

Ce mémoire est destiné à vous aider à préparer ce voyage, à vous donner envie d'approfondir sur place vos connaissances et surtout de communiquer avec les populations. C'est par elles que se forgera votre opinion sur cette région que nous parcourrons pendant ce voyage d'étude.

Il est le fruit du travail de cinq aviateurs et d'un marin, sous la direction du colonel de La Roque, commandant la division B.

Paris, le 15 mai 1996

CF CLOUP-MANDAVIALLE
LCL FULLENWARTH
CRE LCL D'HAUSSY
LCL HOD (Israël)
LCL LIEDET

HISTOIRE

Si la Jordanie et Israël sont des états modernes, créés au XX^e siècle, le Moyen-Orient est le berceau d'une des plus anciennes civilisations du monde.

Les vestiges de Jéricho en Palestine ont été datés avec certitude autour de 9000 ans av. J.-C.

Les temps bibliques

L'histoire juive remonte vers 4000 av. J.-C., avec le patriarche Abraham, son fils Isaac et son petit-fils Jacob et les douze fils de ce dernier. Dans l'Ancien Testament, le livre de la Genèse relate leur vie de nomades et rapporte comment Abraham fut appelé à devenir le fondateur d'un peuple nouveau et le témoin d'une nouvelle croyance en un Dieu unique.

Vers 3000 av. J.-C., cette région fut habitée par les *Amorites*, peuple guerrier, et par les *Cananéens*, qui s'installèrent principalement dans les plaines côtières.

Vers 2300 av. J.-C., le pouvoir mésopotamien s'étend sur tout l'est du bassin méditerranéen. Puis au XV^e siècle av. J.-C., la région fait partie de l'empire égyptien.

Après deux siècles d'occupation, l'influence égyptienne faiblit et permet aux « peuples de la mer », les *Philistins*, de coloniser la plaine côtière de Canaan, qui fût baptisée plaine de Philistie et qui donna plus tard son nom à la Palestine (Filastîn en arabe). Leur pouvoir dominateur venait de leur usage du fer pour fabriquer armes et armures, que ni les Cananéens ni les Egyptiens ne possédaient.

A la même époque, la rive orientale du Jourdain fut colonisée par trois peuples : les *Edomites*¹ au sud, les *Moabites*² à l'est de la mer Morte et les *Ammonites*³ aux confins du désert arabique, dont la capitale était Rabbath Ammon, aujourd'hui **Amman**.

L'arrivée du peuple juif en Israël (1230 av. J.-C.)

Après 4 siècles d'esclavage, les 12 tribus juives conduites par Moïse quittent l'Egypte VERS 1230 av. J.-C. Les 40 années d'Exode marqueront d'une empreinte indélébile la mémoire nationale du peuple juif. Moïse partage la Terre promise (royaumes d'Edom, de Moab et d'Ammon) entre les tribus israélites. Il meurt au sommet du **mont Nébo**, d'où Yavhé lui montre le pays d'Israël promis à Abraham et à sa descendance. Le long conflit qui oppose les Juifs aux Philistins s'achève vers l'an 1000 av. J.-C., avec la victoire du roi David qui fait d'Israël une puissance établie. Les douze tribus sont réunies en un royaume dont **Jérusalem** est la capitale.

Avec le roi Salomon (fils de David), Israël développe son commerce et entre dans son âge d'or. Mais lourdement imposé, le peuple se révolte contre l'autorité du roi et à sa mort, en 930 av. J.-C., le royaume est divisé en deux : Israël au nord et Juda au sud.

Après 2 siècles, le royaume d'Israël, dévasté par les Assyriens, cesse d'exister en 722 av. J.-C. Le royaume de Juda, quant à lui, disparaît après 3 siècles et demi, en 597 av. J.-C. avec la prise

¹ Issus de la descendance d'ESAU, frère jumeau de JACOB.

² Issus de la descendance de LOT et frère d'AMMON.

³ Issus de la descendance de LOT.

de Jérusalem par le roi babylonien Nabuchodonosor. Les Juifs furent déportés en masse : c'est l'Exil qui marque le début de la diaspora juive et le développement du judaïsme qui pérennisera l'identité spirituelle du peuple. Libérés par Cyrus, roi des perses, les Israélites reviennent à Jérusalem dès 538 av. J.-C.

La période hellénistique (332 - 142 av. J.-C.)

Alexandre le Grand, en route pour l'Égypte, envahit la région en 332 av. J.-C. A sa mort, Ptolémée héritera de l'Égypte et Séleucos de la Babylonie. Les *Séleucides* parviendront un siècle plus tard à reprendre la Palestine aux *Ptolémées*. Les efforts pour imposer la culture et les coutumes grecques provoquent une rébellion des juifs à l'instigation des frères Maccabées de la famille des *Asmonéens*. En 141 av. J.-C., la Palestine est à nouveau indépendante.

La période romaine (63 av. J.-C. - 313)

Des querelles entre héritiers asmonéens provoquent en 63 av. J.-C. l'intervention des Romains conduits par Pompée. Le royaume juif est désormais une province vassale de l'empire romain. La ville gréco-romaine de **Jérash** est un témoignage de cette époque, en remarquable état de conservation. Cette ville fait partie de la Décapole, alliance commerciale et militaire des dix villes romaines les plus importantes à l'est du Jourdain.

En 37 av. J.-C., Hérode de la famille des *Asmonéens* est nommé roi de Judée. A sa mort, des troubles contraignent les Romains à exercer une administration directe de la Judée. Lorsque le joug romain se fait trop pesant, une révolte des Juifs éclate en 66 dans les derniers jours du règne de Néron. Elle s'achèvera par la destruction complète de Jérusalem et, après 3 ans de résistance aux assauts romains, par le suicide des derniers juifs enfermés dans le palais du roi Hérode sur la montagne de **Massada**.

En 106, les Romains annexent le royaume des *Nabatéens* dans le pays d'Edom et de Moab, dont la capitale est **Pétra**. Les Nabatéens étaient à l'origine un peuple de pasteurs nomades, devenus intermédiaires dans les relations commerciales entre l'Arabie et la Méditerranée. Grâce à leur connaissance des itinéraires commerciaux et des points d'eaux, ils exerçaient leur monopole sur le commerce dans la région, en faisant payer des taxes en échange de leur protection contre les pillards. (visite de Pétra le lundi 17 juin).

La période byzantine (313 - 636)

En 330, l'empire byzantin, ou empire romain d'Orient, est fondé par l'empereur Constantin avec Constantinople comme capitale. Grâce à la conversion de l'empereur, le christianisme s'impose comme religion dominante. Les sanctuaires chrétiens de **Jérusalem** deviennent alors lieux de pèlerinage. Le pays connaît par la suite quelques siècles de paix et de prospérité.

La période arabe (636 - 1099)

Après la mort du Prophète (632), Khalid-Ibn-Walid entreprend la conquête de la Palestine. Le nouvel empire arabe s'étend de l'Espagne jusqu'à l'Inde, sous la férule de la dynastie des *Omméyyades* jusqu'en 750, avec Damas comme capitale, puis jusqu'au 13^{ème} siècle sous la dynastie des *Abbassides*, qui transfèrent le califat à Bagdad. Progressivement, l'empire se délite, et les croisés arrivent dans une région où le pouvoir central est inexistant.

La période des croisés (1099 - 1291)

La première croisade (1096-1099) est menée par Godefroy de Bouillon à l'appel du pape Urbain II. Elle est destinée à rendre la Terre Sainte à la Chrétienté. Les croisés s'emparent de Jérusalem. Ils créent le royaume du Saint-Sépulcre. Et pour le défendre, ils fondent l'ordre des moines-soldats des Hospitaliers et celui des chevaliers du Temple ou Templiers.

D'autres croisades seront motivées par la reprise de Jérusalem par les Musulmans. C'est le cas notamment de la 3ème, à laquelle participent Philippe Auguste, Richard Coeur de Lion, et Frédéric Barberousse, qui restaure l'autorité européenne sur le littoral, mais ne parvient qu'à un compromis avec Saladin sur Jérusalem.

Les croisés étaient très minoritaires. Leur pouvoir resta toujours précaire et ne tint que grâce à la division et à la faiblesse des Etats musulmans.

Les routes maritimes ouvertes à cette occasion permirent à un grand nombre de juifs de revenir dans leur terre ancestrale.

La période ottomane (1517 - 1917)

Après deux siècles de domination mamelouke, la région est, à partir de 1517, annexée à l'empire ottoman qui connaît sous le règne de Süleyman dit le Magnifique (1520-1566) sa période la plus riche. François Ier signe avec lui les « capitulations », qui font de la France la protectrice des Lieux Saints. Cependant, la plus grande partie des régions désertiques de l'actuelle Jordanie reste aux mains des bédouins. A partir du XVIII^e siècle, la puissance de l'administration turque décline, tandis que le progrès occidental fait son apparition par l'entremise d'activités missionnaires européennes et l'ouverture de consulats.

La stabilité politique favorise l'immigration juive et quand la première guerre mondiale éclate, le nombre de juifs s'élève à 85 000.

La première guerre mondiale

Après la « révolte arabe » conduite par le chérif Hussein et ses trois fils Fayçal, Ali et Abdallah (descendants du Prophète par sa fille Fatima et son petit-fils Hassan), l'entrée des Britanniques dans Jérusalem en 1917 met fin à la domination ottomane. La conférence de la paix à Paris (1919) met un terme au rêve entretenu par les arabes d'une « nation arabe ».

La France reçoit les mandats sur le Liban et la Syrie, et la Grande Bretagne ceux sur la Palestine, la Transjordanie et l'Irak.

Vers une création des Etats (1918 - 1948)

Chassé de son royaume de Syrie par les Français, Fayçal est proclamé roi d'Irak par les Britanniques en 1921. Abdallah quant à lui est proclamé roi de Transjordanie en 1922. Il obtient une indépendance administrative dès 1923. A la proclamation de la constitution en 1928, l'émirat est déclaré héréditaire. Pour faire face aux pressions extérieures et maintenir l'ordre intérieur, Abdallah met sur pied la Légion arabe avec l'aide des Britanniques.

A force de persévérance et avec un grand sens du compromis, Abdallah obtient l'indépendance de son émirat, puis la fin du mandat britannique.

Le 25 mai 1946, le royaume hachémite de Transjordanie est créé.

La déclaration Balfour de 1917 décide la création d'un Foyer juif en Palestine. Des milliers d'immigrants s'y installent entre 1919 et 1939. Pendant la seconde guerre mondiale, 6 millions de Juifs seront exterminés par les Nazis : c'est l'Holocauste (la Shoah) qui verra la disparition des deux tiers de la communauté juive européenne.

La renaissance nationale juive s'oppose au nationalisme arabe et les heurts entre communautés se multiplient. Incapables de concilier les exigences contradictoires des deux communautés, la Grande-Bretagne s'en remet en 1947 aux Nations Unies. Une résolution est votée, créant deux Etats indépendants, l'un arabe, l'autre juif ; elle est rejetée par les Arabes.

Les Britanniques mettent fin à leur mandat en Palestine, et le 14 mai 1948, David Ben Gourion proclame l'Etat d'Israël.

Dès la proclamation de l'Etat d'Israël, les pays arabes voisins envahissent son territoire. Après 15 mois de guerre, un armistice est signé, attribuant la plaine côtière et la Galilée à Israël, la Judée et la Samarie (la Cisjordanie) à la Transjordanie, et partageant Jérusalem entre Juifs et Arabes.

La Jordanie

En 1950, l'union des deux rives du Jourdain en un seul état est proclamée: c'est le royaume hachémite de Jordanie. Les visées nationalistes des réfugiés palestiniens (33% de la population) troublent l'ordre intérieur.

En 1951, le roi Abdallah est assassiné par un palestinien. Son fils Talal lui succède, mais diminué mentalement, il est remplacé en 1952 par son propre fils Hussein, alors âgé de 17 ans.

Très vite, celui-ci fait preuve d'une réelle habileté politique et impose son autorité sur son royaume. Il déjoue en 1956 un coup d'état militaire appuyé par la Syrie.

Les opérations de la résistance palestinienne, à partir de Cisjordanie, sont à l'origine de raids de représailles israéliens.

En 1964, malgré l'opposition jordanienne, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) et le mouvement national pour la libération de la Palestine, plus connu sous le nom de Fatah, sont créés.

En 1967, la Jordanie est entraînée par le jeu de ses alliances dans la guerre des 6 jours contre Israël. Elle y perd la partie arabe de Jérusalem et la Cisjordanie, sa province la plus riche économiquement. Elle doit par ailleurs faire face au flot de réfugiés palestiniens, qui représentent alors 56% de la population et dont l'intégration sera lente et douloureuse.

Poussé par l'opinion publique, Hussein condamne les accords de Camp David entre Israël et l'Egypte (sept. 78). Il ne consent pas à s'insérer dans le processus de paix comme l'y engagent les Etats-Unis, mais ne cède en rien à l'OLP.

La Jordanie devient l'interlocuteur privilégié des Etats-Unis dans les années 85 pour la recherche d'un règlement du problème palestinien. Mais les relations avec l'OLP se dégradent progressivement et la rupture est consommée en 1988, quand Yasser Arafat proclame un Etat indépendant en Palestine. Du même coup, Hussein renonce à ses prétentions sur la Cisjordanie. En 1989, à l'occasion d'élections législatives, les islamistes (Frères Musulmans) font leur entrée au Parlement.

En 1990, poussé par son opinion publique et pensant être le mieux placé pour conduire une médiation avec l'Irak, Hussein soutient l'Irak dans son invasion du Koweït, et ce, contre la résolution de la ligue arabe. Victime de ce choix, et face à une situation intérieure explosive, la Jordanie ne préserve que miraculeusement sa cohésion.

Enfin, à partir de 1991, la Jordanie participe au processus de paix avec Israël, qui aboutit au traité de paix signé en novembre 1995.

Israël

Sous la direction de David Ben Gourion, Israël consacre dès 1949 ses efforts à l'édification de l'Etat. On assiste à un échange de populations entre Juifs des pays arabes et Arabes d'Israël.

En 1951, près de 700 000 immigrants ont rejoint le pays. En 10 ans, l'économie, l'agriculture se développent de façon spectaculaire.

En 1956, le président Nasser nationalise le canal de Suez. Devant la menace de l'alliance militaire Egypte-Jordanie-Syrie et face au blocus du détroit de Tiran, les forces israéliennes investissent la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï. Ces territoires seront par la suite évacués par étapes sous l'égide de l'ONU.

Durant la seconde décennie, Israël poursuit son expansion économique : son PNB augmente de près de 10% par an.

En 1967, les préparatifs militaires de l'Egypte obligent Israël à déclencher avec les Etats arabes voisins la guerre des 6 jours. Elle reprend le Sinaï à l'Egypte, occupe le plateau du Golan en Syrie, et place la Cisjordanie et Jérusalem sous son administration.

En 1973, le jour du Kippour (Grand Pardon), les forces égyptiennes franchissent le canal de Suez et les forces syriennes envahissent le Golan. Ces assauts seront repoussés en 3 semaines et une partie des territoires conquis seront restitués.

La recherche d'une paix durable devient l'engagement commun des dirigeants israéliens successifs, qu'ils soient travaillistes ou nationalistes du Likoud.

Le cycle des refus arabes à toute négociation est rompu par la visite du président égyptien Sadate à Jérusalem en 1977. Les négociations aboutissent aux accords de Camp David de septembre 1978. Et le 26 mars 1979, un traité de paix est signé avec l'Egypte, prévoyant l'autonomie administrative de la bande de Gaza et de la Cisjordanie, et l'évacuation du Sinaï que l'Egypte récupère en 1982.

En 1980, le Conseil de Sécurité des Nations Unies condamne l'implantation de colons juifs dans les territoires occupés.

En 1982, au cours de l'opération « Paix en Galilée », Israël élimine la plus grande partie de l'infrastructure militaire et administrative de l'OLP, implantée au sud du Liban.

Enfin en 1988, l'OLP reconnaît le droit à l'existence d'Israël. Et sous l'instigation des Etats-Unis, des négociations s'ouvrent, dès 1991, entre Israël et ses voisins arabes, négociations qui se poursuivent encore aujourd'hui, avec les difficultés dont l'actualité se fait l'écho.

GEOGRAPHIE

1.- CADRE PHYSIQUE GENERAL

Israël et la Jordanie sont situées de part et d'autre de la dépression du « Ghor » qui constitue un point de repère central pour examiner les caractéristiques physiques de la région.

Le Ghor s'étend de la vallée du Jourdain jusqu'au Golfe d'Aqaba. Le fleuve Jourdain prend sa source au pied de l'Hermon, traverse le lac de Tibériade, à une altitude négative de 210 m, et serpente dans une plaine alluvionnaire longue d'une centaine de kilomètres et large de 2 à 20 km, avant de se jeter dans la Mer Morte. Celle-ci, avec plus de 1000 km², s'étend sur une longueur de 76 km et sur une largeur d'environ 15 km. Le niveau de cette mer se trouvant à moins 394 m et sa plus grande profondeur étant de 399 m, le fossé atteint donc près de 800 m sous le niveau des océans. L'eau y est extrêmement riche en sel (275 g/l contre 30 g/l en moyenne ailleurs).

Plus au sud encore, la vallée du Wadi Araba culmine à 240 m.

1.1.- Les terres à l'est de la dépression du Ghor

- **Les montagnes et les hauts plateaux** : ils dépassent rarement 1000 m entre le Yarmouk au nord, et le Wadi Kerak, et sont plus élevées au sud de cette rivière avec un point culminant à 1754 m au nord-est d'Aqaba. Cette région est la plus peuplée de Jordanie, avec de nombreuses villes importantes. Le sous-sol renferme quelques gisements métallifères : fer, manganèse et cuivre. Entre les montagnes à l'ouest et le désert à l'est, un ruban d'une vingtaine de kilomètres de large s'étend du nord au sud. L'altitude varie entre 800 m vers le nord et 1220 m au sud. Amman fait partie de cette région. Le sous-sol renferme principalement des phosphates.
- **Le désert** : il s'étend partout à l'est du chemin de fer du Hedjaz et représente les trois quarts des terres. Ce désert s'abaisse vers l'est en direction du thalweg du Wadi Shirân. Au sud-ouest, il se prolonge jusqu'au golfe d'Aqaba par le bassin sablonneux de Wadi Ram qui est la plus ancienne strate connue de l'écorce terrestre. Des gisements de phosphates existent dans la dépression de Jafer.

1.2.- Les terres à l'ouest de la dépression du Ghor

- **Les plateaux de Cisjordanie** : ils prolongent au sud le massif du Mont Liban. Composés de collines d'altitude moyenne comme les monts de Judée et de Samarie (1000 m environ), elles sont séparées par d'étroites vallées qui partent vers la Méditerranée.
- **La plaine côtière** : sur une largeur d'environ 40 km, la plaine côtière longeant la Méditerranée comprend une côte sablonneuse bordée de terrains fertiles. Au nord, le sable des plages est parfois entrecoupé de rochers calcaires et d'abruptes falaises de grès.

- **Le désert** : le Néguev qui occupe la moitié de ces terres est une zone de plis s'élevant jusqu'à plus de 900 m d'altitude. Au sud, près d'Eilat, on trouve des sommets de granit rouge et gris et des falaises de grès.

Le sous-sol de toutes ces terres ne recèle que très peu de matières premières : cuivre dont l'exploitation n'est pas rentable, pétrole en très faible quantité, phosphates, potasse et brome au voisinage de la Mer Morte.

2.- CLIMAT

Le Ghor est une serre chaude, à la température étouffante dès le milieu du printemps et jusqu'à la fin du mois d'octobre (toujours au-dessus de 38° l'été). En hiver, la température ne descend jamais sous 8°.

A l'est du Ghor, ce sont les hautes terres qui reçoivent les plus fortes précipitations. Elles ne dépassent pas 600 mm par an. Le climat est de type méditerranéen et varie en fonction de l'altitude. Il neige parfois à Amman. Le climat du désert est rude, froid en hiver et très chaud en été, avec des variations considérables entre les températures diurnes et nocturnes. Les pluies y sont rares (moins de 100 mm en moyenne par an) et mal réparties.

Les territoires à l'ouest du Ghor, de par leur position géographique, jouissent d'un climat méditerranéen. Un climat subdésertique ou désertique règne toutefois sur le Néguev, avec des précipitations annuelles ne dépassant pas 150 mm.

3.- SUPERFICIES, FRONTIERES ET VOIES DE COMMUNICATION

Pays	ISRAEL	CISJORD.	GAZA	JORDANIE	FRANCE
Superficie (km ²)	20 770	5 879	378	89 000	547 026

La partie située à l'est du Jourdain et correspondant strictement à la Jordanie actuelle a une superficie totale de 89 000 km² (l'équivalent du département de la Guyane).

Le nord de la Jordanie est séparé de la Syrie par une partie du cours du Yarmouk. Les frontières qui la séparent, au nord-est et à l'est, de la Syrie et de l'Arabie saoudite, ont été tracées entre 1920 et 1925. Enfin, la fenêtre jordanienne sur la Mer Rouge, indispensable ouverture directe sur l'extérieur, est de 25 km. Du côté irakien, la frontière a été fixée en 1932.

La partie située à l'ouest du Jourdain, composée d'Israël et des territoires de Cisjordanie et de Gaza, occupe une surface de 27 000 km² (l'équivalent de la région de Bretagne) bordée par le Liban au nord, la Syrie au nord-est, l'Egypte au sud-ouest et la Méditerranée à l'ouest.

Le **réseau routier** jordanien compte 6500 km de routes dont 2700 d'autoroutes ou de routes nationales, concentré pour l'essentiel à l'ouest du pays. Le réseau routier israélien est très important.

Les points principaux de franchissement du Jourdain sont les ponts Prince Mohamed, King Abdullah et King Hussein reliant tous les trois la Jordanie à la Cisjordanie. Leur ouverture est toutefois fonction de la situation politique du moment dans la région. D'autres points de passage de moindre importance existent également entre la Jordanie et Israël, plus au nord, à la latitude d'Irbid.

Côté rail, le chemin de fer du Hedjaz, relie Damas à Médine sur 1300 km. Il était initialement destiné au transport des pèlerins. En Israël, un réseau ferré relie déjà la plupart des grandes villes et continue d'être développé.

Les accès à la mer sont possibles depuis le port d'Aqaba pour la Jordanie.

Israël, avec près de 200 km de côtes sur la Méditerranée, dispose de ports modernes comme Haïfa, axé sur le trafic de passagers, Ashdod pour les marchandises et le port pétrolier d'Ashkelon. Enfin, le port d'Eilat a été créé de toutes pièces en 1956 sur la Mer Rouge.

4.- POPULATION - GEOGRAPHIE HUMAINE

La diversité des documents existants et à la non concomitance des différents recensements conduisent dans ce domaine à des informations souvent contradictoires et difficilement comparables. Les éléments les plus crédibles et reproduits ici sont ceux de « L'état du monde 1995 ».

Pays	ISRAEL	CISJORD.	GAZA	JORDANIE	FRANCE
Population	5 670 000	1 050 000	720 000	4 590 000	57 570 000
Densité h/km ²	280,4	178,6	1905	51,6	105,3
Ind. fécondité	2,85	5,45	6,46	5,70	1,82
Mort. infantile	9	44	48	36	8
Esp. de vie	76,5	67,4	64,9	67,9	77
Pop. urbaine %	92	-	94	68	73

La densité de population très basse en Jordanie s'explique par la nature désertique de la plus grande partie du pays. Ce chiffre peut être porté à 90 h/km² si on ne considère que les superficies habitables. Le taux d'accroissement annuel est de l'ordre de 4%, 50% de la population ayant moins de 15 ans. Près de 70 % des Jordaniens vivent dans les villes, une grande partie concentrée dans les plus grands centres que sont Amman (2 000 000 h), Zerqa (600 000 h), Irbid (300 000 h), Salt (160 000 h) et Aqaba (50 000 h).

L'essentiel de la population israélienne est concentré dans les villes dont près des deux tiers dans les 3 conurbations de Tel-Aviv, Haïfa et Jérusalem. Les principales villes sont Jérusalem (600 000 h), Tel-Aviv Yafo (400 000 h), Haïfa (250 000 h), Holon (160 000 h) et Petah Tiqva (150 000 h).

CULTURE ET SOCIETE

1.- ISRAEL

Le sionisme

Sion est un mot souvent utilisé comme synonyme d'Israël ou de Jérusalem. Le sionisme est une idéologie qui traduit l'aspiration des Juifs du monde entier pour leur patrie historique, Sion, la terre d'Israël.

Le sionisme politique, c'est à dire le mouvement de libération et d'unification nationale du peuple juif, s'est cristallisé au dix-neuvième siècle. Il s'est donné pour tâche de continuer à encourager le retour des Juifs exilés et sauver les communautés juives en danger.

Le sionisme est également un mouvement qui milite pour la réaffirmation de la culture juive avec, en particulier, la reconnaissance de l'hébreu. Cette langue, longtemps cantonnée à la liturgie et à la littérature, est aujourd'hui une langue nationale et vivante. Les Juifs du monde entier acceptent le sionisme comme un dogme de base du judaïsme et soutiennent l'état d'Israël en tant que réalisation fondamentale du sionisme.

Santé et services sociaux

La santé est une priorité du pays.

La longévité, la mortalité infantile, la proportion de médecins par habitants sont comparables à celles des pays d'Europe occidentale. Le système social ressemble à celui de la France avec l'Institut d'assurance nationale, financé par les employeurs, les salariés et le budget du gouvernement. Des allocations familiales complètent les revenus familiaux. Les services sociaux sont très développés : assistance aux mères seules, lutte contre la drogue et l'alcoolisme, soins aux vieillards, intégration des immigrants, réinsertion des délinquants, ...

Le bénévolat est largement répandu et favorise notablement le développement de ces services sociaux.

Les femmes

Les femmes juives ont tout fait pour être associées dans tous les domaines aux travaux de construction du pays. Elles ont fait les moissons, gardé les villages, construit les routes et ont fait inscrire l'égalité des sexes dans la législation. Elles constituent aujourd'hui 38 % de la main d'oeuvre et elles occupent des fonctions très importantes dans les entreprises, les armées, les institutions publiques et judiciaires.

Malgré cela, l'égalité entre hommes et femmes est illusoire, car en Israël le rôle maternel est important.

Ainsi 40 % des femmes actives ne travaillent qu'à mi-temps et la plupart se trouvent dans les échelons inférieurs de l'échelle de salaire. Par ailleurs, elles sont peu représentées dans le monde de la politique.

La culture

Israël est un **carrefour culturel** où se mélangent Orient et Occident, passé et présent, religions, cultures et influences diverses apportées par les immigrants. Il en résulte une **créativité** dynamique dans tous les domaines, goûtée par un vaste public, non comme une activité élitiste, mais comme **un élément de la vie quotidienne**. Ainsi, si les musées et les artistes sont nombreux, les troupes théâtrales et les groupes folkloriques amateurs ne le sont pas moins. Les peintres, les écrivains sont souvent influencés par le Judaïsme et par les différentes étapes, heureuses ou plus souvent tristes, de l'histoire juive.

2.- JORDANIE

La société

La Jordanie est l'un des pays où l'éducation nationale est la plus répandue et le taux d'analphabétisation le plus bas. La langue arabe est la langue officielle, mais l'anglais y est couramment parlé.

Le taux de croissance de la population est d'environ 3,5 %. Il est intéressant de noter que c'est le seul pays arabe à avoir mis fin au service militaire obligatoire à la fin de l'année 1991.

Les populations

Les 4 millions de Jordaniens sont essentiellement des Arabes descendant de tribus de provenances variées qui ont immigré dans cette région au cours des siècles.

Les Palestiniens constituent environ 60 % de la population et un grand nombre d'entre eux possèdent le statut de réfugié pour avoir fui la Cisjordanie au cours des guerres de 1948 et 1967.

Les chrétiens représentent à peu près 6 % de la population : ils appartiennent principalement à l'Eglise grecque orthodoxe.

Pour la population majoritairement musulmane, les valeurs religieuses déterminent largement la vie sociale. Bien que plus occidentalisées que dans la plupart des pays arabes, les femmes subissent encore une forte discrimination professionnelle.

L'Islam

Pour les Musulmans, Allah est le même Dieu que celui vénéré par les chrétiens et par les Juifs. Adam, Abraham, Noé, Moïse et Jésus sont tous considérés comme des prophètes, mais Jésus n'est pas reconnu comme fils de Dieu.

Tous ces prophètes ont entendu une partie des paroles divines, mais seul Mahomet a reçu la révélation complète. A ses débuts, l'Islam connut un schisme majeur qui divisa les croyants en deux courants : les Sunnites et les Chiïtes. Les Sunnites sont largement majoritaires, ils représentent 92 % de la population totale du pays.

Les arts

La culture jordanienne est très marquée par l'Islam.

Les arts en suivent généralement les préceptes, dont l'interdiction de représenter les hommes et les animaux.

Les oeuvres sont le plus souvent construites sur une base de motifs géométriques complexes ou motifs de calligraphie arabe identiques à ceux qui ornent les mosquées et les manuscrits enluminés.

Les genres littéraires modernes, comme le roman, sont un domaine relativement nouveau (ils ne sont apparus qu'il y a un siècle environ) et encore peu développé dans le monde arabe. Les auteurs modernes restent très influencés par une poésie très structurée et complexe ainsi que par le Coran, deux formes d'écriture dont ils sont les héritiers.

ECONOMIE

Il n'est pas possible d'aborder les questions économiques concernant Israël et la Jordanie sans évoquer au préalable les antagonismes et les points de friction particuliers à cette région du globe.

Au premier plan de ces difficultés, deux questions revêtent une acuité particulière:

La question de l'eau
la question palestinienne.

Par ailleurs, de graves déséquilibres économiques et démographiques pèsent d'un poids certain sur l'avenir de ces pays.

Toutefois, l'espoir d'une embellie, permise par la détente des relations internationales, se fait jour et devrait se concrétiser dans les mois à venir.

1.- LES DESEQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES

La démographie constitue un facteur dont l'importance doit être soulignée.

Si Israël, avec 5,67 millions d'habitants, est légèrement plus peuplé que la Jordanie qui compte, fin 1995, environ 5,4 millions d'habitants, cette apparente similitude cache de fortes disparités.

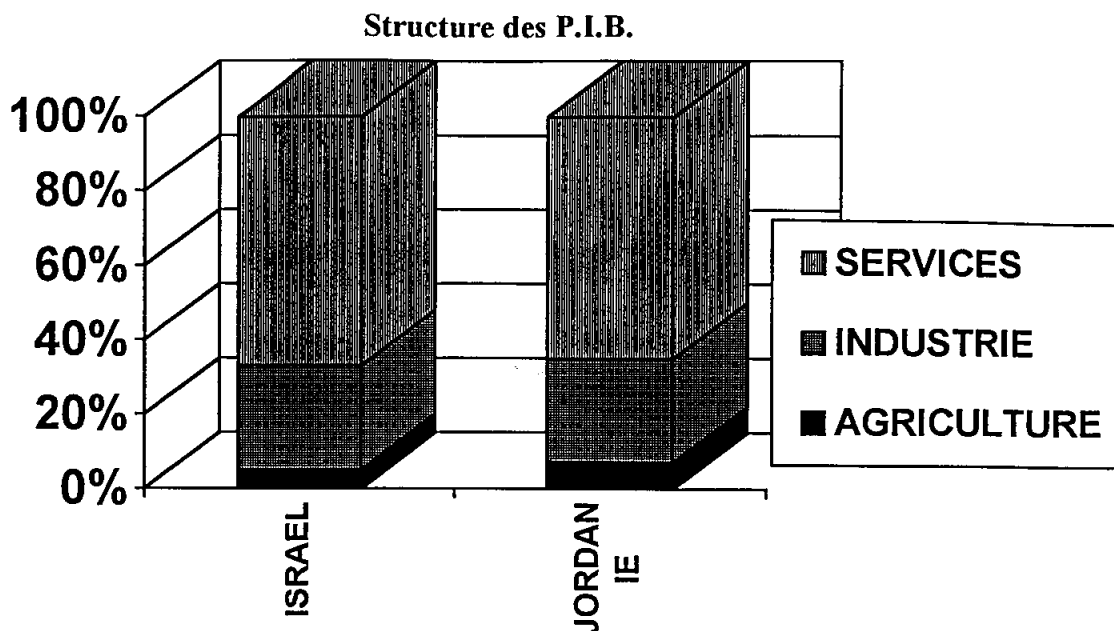
Avec un indice de fécondité de 2,8, Israël est dans une situation comparable à celle de la France dans les années soixante-dix.

La Jordanie voisine présente un indice de fécondité de 5,7, ce qui représente une potentialité de croissance de la population largement supérieure. Si l'on ajoute à cette comparaison les chiffres concernant la population palestinienne (environ deux millions de personnes actuellement) dont les indices de fécondité sont de 5,45 en Cisjordanie et 6,46 à Gaza, on mesure à quel point l'équilibre des populations est fragile et combien il est vital pour Israël que le processus de paix aboutisse.

Jusqu'à présent, Israël a maintenu sa relative avance démographique grâce à l'immigration, principalement en provenance des pays anciennement sous domination soviétique (530.000 personnes entre 1990 et 1993, soit 12% de sa population ce qui a fait monter le taux de chômage à 30%), mais cet afflux devrait se taire progressivement.

Rapportées aux terres utiles (hors zones désertiques du Néguev et du désert de Syrie) les densités de populations en Israël et en Jordanie sont comparables. En revanche, la densité de la bande de Gaza, qui atteint 1.905 habitants au Km² en fait une véritable bombe.

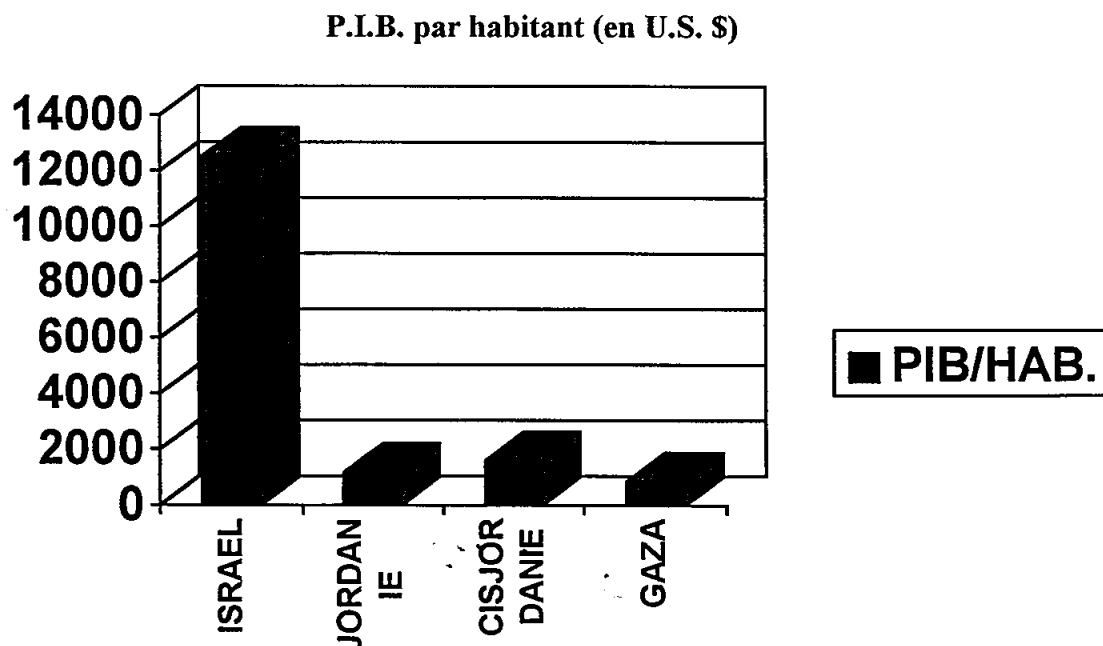
2.- LES DESEQUILIBRES ECONOMIQUES



Les structures des P.I.B. des deux pays sont identiques et correspondent à celles des pays développés (majorité de services, faible importance de l'agriculture).

Cette apparente similitude cache de graves disparités.

En effet, deux Etats comparables par leur population, leur superficie et la structure de leur économie obtiennent des résultats très différents, ainsi que le mettent en lumière les graphiques suivants :

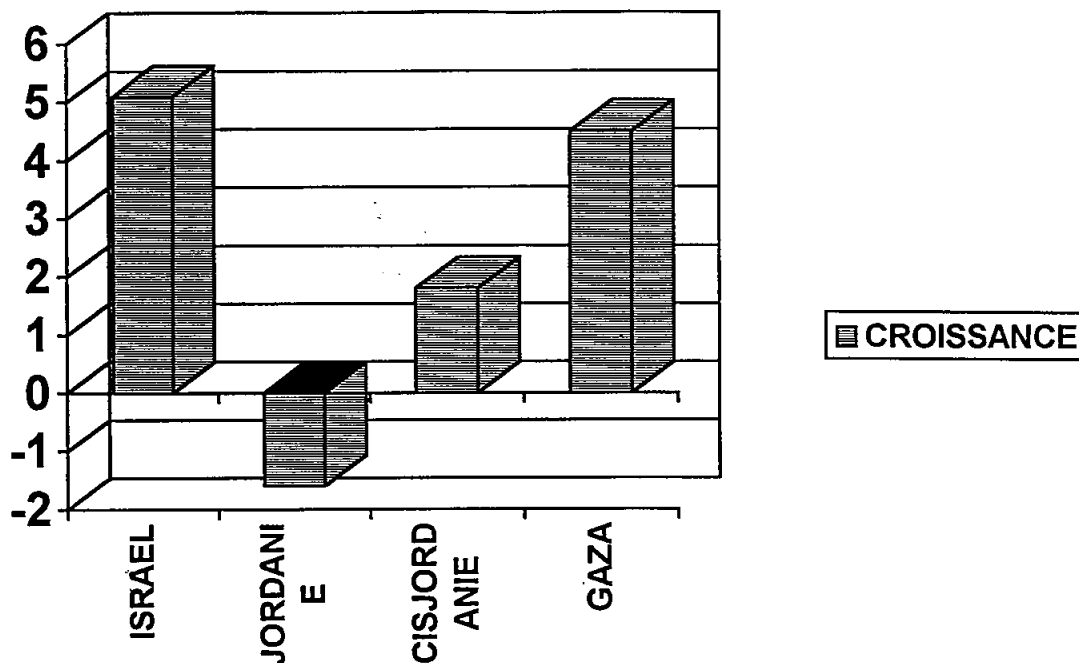


Israël bénéficie d'un P.I.B. par habitant supérieur d'environ douze fois à celui de ces voisins.

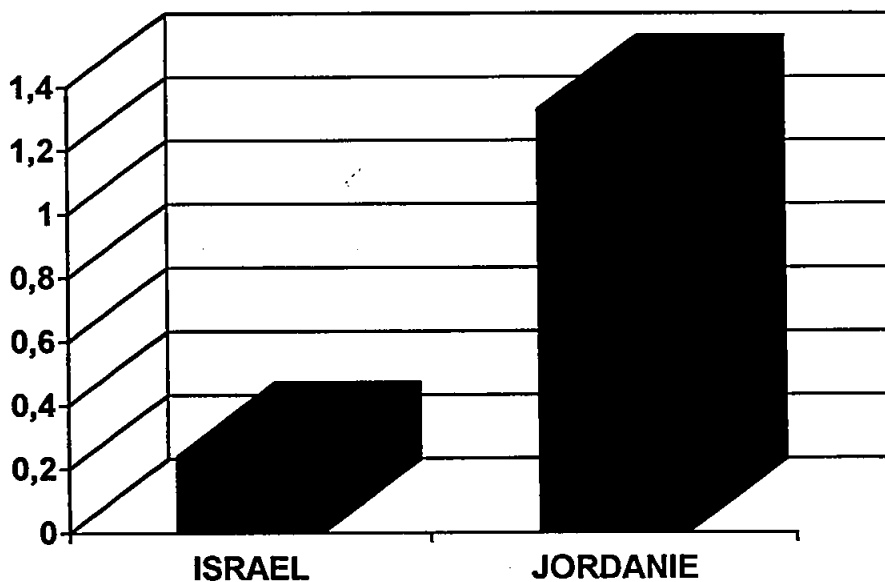
La situation de ces pays à l'égard de la croissance est également très différente.

Sur la période 1985-1992, la Jordanie a connu une croissance négative, conséquence principale de la guerre du Golfe : l'ONU a estimé les pertes financières à 8 milliards de dollars entre août 90 et août 91. Si elle a renoué avec la croissance en 1995 (taux estimé à 6,4%), son économie reste fragile.

Taux de croissance 1985-1992



Cette fragilité est illustrée par le poids de la dette extérieure rapportée au P.I.B. :



La dette extérieure jordanienne est assez largement supérieure à son PIB annuel, alors qu'en Israël elle ne dépasse que de peu 20%.

Le bon résultat d'Israël doit être tempéré par la prise en compte de l'aide extérieure, principalement américaine, dont ce pays bénéficie : plus de 3 milliards de dollars par an, auxquels il convient d'ajouter environ un milliard de dons de la diaspora.

3.- LA QUESTION DE L'EAU

Dans ces pays partiellement désertiques, l'approvisionnement en eau a toujours été une difficulté.

Or, du fait de l'accroissement démographique et de la modernisation des techniques industrielles et agricoles, les besoins actuels en eau sont sans commune mesure avec ce qu'ils étaient au siècle dernier.

Israël, le premier, a suivi une politique systématique de l'eau, du fait de l'exiguïté de son territoire et de la nécessité impérieuse de ne pas en laisser la moindre parcelle à l'abandon. Le détournement par Israël des eaux du Jourdain fut d'ailleurs l'un des motifs avancés par les pays arabes du déclenchement de la guerre de 1967.

A l'heure actuelle, 67% des ressources en eau d'Israël proviennent d'hors de ses frontières de 1948, dont 35% de Cisjordanie et 22% du Golan.

En Israël, 75% de l'eau sont utilisés pour l'irrigation, 25% pour les besoins industriels et domestiques.

La Jordanie, pour sa part, ne reçoit que le quart des ressources prévues par le plan Johnson de 1955 et subit un déficit annuel d'environ 300 millions de mètres cubes. Ses besoins la conduisent à utiliser les eaux fossiles que recèle son sous-sol, dont la caractéristique est de ne pas être renouvelables.

Au rythme actuel de consommation et compte tenu de l'accroissement démographique, de nombreux experts s'accordent à penser que les réserves d'eau de la région devraient être épuisées vers 2005.

Le processus de paix entre Israël et ses voisins passe nécessairement par un règlement équitable de la question de l'eau. Cette question représente un enjeu d'autant plus important qu'Israël est exportateur net dans le domaine agricole, grâce à sa politique d'irrigation systématique.

4.- LA QUESTION PALESTINIENNE

Gaza et la Cisjordanie dépendent à 90% d'Israël pour leurs importations, à 75% pour leurs exportations.

Leurs balances des paiements sont largement déficitaires.

Les taux de chômage atteignent 60% à Gaza, près de 40% en Cisjordanie.

Tout « bouclage » par Israël des territoires palestiniens constitue un étranglement qui débouche rapidement sur l'asphyxie. De plus de cent mille il y a deux ans, le nombre de Palestiniens autorisés à travailler en Israël n'atteignait plus que trente-cinq mille fin 1995.

La fragilité des territoires palestiniens, renforcée par une démographie galopante, en fait de véritables bombes, susceptibles d'exploser à tout moment, faute d'un développement économique urgent.

Il faut reconnaître que, malgré de belles promesses, l'aide internationale se fait en grande partie attendre. 800 millions de dollars ont été versés sur les 2,5 milliards promis en septembre 1993.

Négligées pendant vingt-huit ans d'occupation, les infrastructures des territoires occupés sont dans un état déplorable et devront être quasi-entièrement reconstruites (réseaux d'eau, tout à l'égout, installations électriques ...etc.).

L'économie des territoires palestiniens est comparable à celle de nombreux pays d'Afrique. Pour décoller, il lui faudra que les problèmes internes soient résolus, une certaine stabilité politique et une aide internationale importante. Les seules ressources des territoires palestiniens consistent en leur population et leur situation géographique favorable au tourisme.

5.- QUELQUES CHIFFRES

5.1.- Israël

Malgré les nombreux problèmes de politique extérieure, Israël est une **nation prospère** dont le PNB par habitant est très supérieur à celui de ses voisins.

Le soutien de la communauté juive internationale et l'aide économique des USA sont importants.

La bourse est comparable à celle d'un petit pays d'Europe occidentale comme le Danemark. L'inflation est importante, environ 10% par an.

L'absence de matières premières et le niveau exceptionnel de la main d'oeuvre ont conduit Israël à se spécialiser dans les industries à valeur ajoutée : électronique, biotechnologies, aéronautique, informatique, ...

En dépit de conditions naturelles médiocres, l'agriculture est un secteur clé du pays.

Israël occupe le septième rang dans le monde pour la production de potasse, le neuvième pour celle des oranges et le onzième pour les phosphates.

Les produits manufacturés (y compris les diamants taillés) représentent 90% de ses exportations, les minerais et métaux 1,4% et les produits agricoles 8,7%.

Le volume d'exportation industrielle est grand, mais la balance financière du commerce extérieur est déficitaire.

Les produits agricoles représentent 8,9% des importations israéliennes, les produits énergétiques 7,7% et les produits manufacturés 80,6%.

Les 300 jours d'ensoleillement attirent 2 millions de touristes chaque année.

Les secteurs les plus prospères sont, par ordre d'importance : les diamants, le tourisme, l'armement et l'aéronautique, l'agro-alimentaire, les télécommunications, l'électronique. En raison de l'immigration, le marché immobilier a atteint des prix très élevés.

L'Europe est le principal fournisseur d'Israël, alors que les Etats-Unis constituent son plus gros client.

Avec 850 M.F. d'exportations et 600 M.F. d'importations, la France ne représente que moins de un pour cent du commerce extérieur israélien.

Les autres clients sont souvent des pays arabes qui, pour des raisons compréhensibles, ne souhaitent pas que leurs relations économiques avec Israël soient connues.

5.2.- Jordanie.

La Jordanie n'est pas un des pays pétroliers du Moyen-Orient, elle ne dispose que de peu de ressources naturelles.

La perte en 1967 de la Cisjordanie et de Jérusalem l'a privée de sa principale région agricole et d'une zone touristique non négligeable. Malgré cela, la Jordanie était un pays à l'économie relativement prospère, grâce en particulier aux revenus étrangers provenant en grande partie des 300 000 Jordaniens qui travaillaient dans les pays du Golfe.

Le soutien que la Jordanie a apporté à l'Irak pendant la Guerre du Golfe a remis tout cela en question.

Les Jordano-Palestiniens installés depuis des années au Koweït en furent chassés. L'aide financière que ce pays et l'Arabie Saoudite accordaient à la Jordanie a été suspendue. Par ailleurs l'embargo commercial imposé à l'Irak par les Nations Unies a privé la Jordanie de près du quart de ses exportations. Les Nations Unies ont estimé le coût de la Guerre du Golfe pour la Jordanie à plus de 8 milliards de dollars au cours des 12 mois qui ont suivi août 1990.

Le taux de croissance est à peu près stable vers 5%.

Les industries représentent environ 20% du PNB. Elles reposent entre autres sur l'extraction du phosphate, une des principales exportations du pays, et sur divers produits manufacturés.

La Jordanie occupe le quatrième rang dans le monde pour la production de phosphates, le huitième pour celle de potasse.

L'Union Européenne fournit à la Jordanie environ le tiers de ses importations (la France représente un peu plus de 3%).

L'un des plus gros clients de la Jordanie est l'Inde, pour les potasses et les engrais. Le reste des exportations est principalement effectué vers les pays du Moyen-Orient.

L'agriculture ne concerne que 20% de la population active, et les activités principales sont les cultures céréalières et l'élevage du mouton.

La Jordanie a lancé plusieurs plans pour développer son économie, notamment en favorisant l'investissement des capitaux étrangers et l'implantation des sociétés sur son territoire.

Lors du sommet du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA), qui s'est tenu en octobre 1995, elle a présenté ses principaux projets en matière d'industrie et d'équipement : développement de la vallée du Rift et de la zone d'Aqaba située au sud-ouest du pays et où se trouve son principal port.

Les données chiffrées sur la structure du commerce extérieur de la Jordanie ne sont malheureusement pas disponibles.

5.3.- Approche régionale.

Ces deux pays bénéficient d'une forte croissance. En 1995, Israël a connu une croissance de 6,8%, la Jordanie de 6,4%.

La poursuite de cette croissance sera conditionnée en partie par la levée des sanctions diplomatiques à l'encontre de l'Irak dont la Jordanie est assez étroitement dépendante.

Il faut noter que l'inflation en Israël, qui avoisine les 10% par an, est un sujet d'inquiétude.

Le tourisme représente, pour Israël et Jordanie cumulés, plus de deux milliards de dollars de recettes en devises.

De grands projets d'aménagement du golfe d'Aqaba et des transports sont en cours d'élaboration et, s'ils débouchent, devraient doubler les flux en peu de temps.

Pour cela, une condition indispensable : LA PAIX.

POLITIQUE

1.- ISRAEL

Depuis sa création le 14 mai 1948, l'état d'Israël est une démocratie parlementaire classique, avec un pouvoir législatif (la Knesset), un pouvoir exécutif (le gouvernement), et un pouvoir judiciaire. Elle n'est toutefois pas dotée de véritable constitution, les partis politiques étant hostiles à l'adoption d'un document qui pourrait mettre en péril devant la Cour Suprême les gains politiques obtenus par ailleurs. Neuf lois fondamentales régissent le fonctionnement de l'Etat.

Les élections des membres de la Knesset se font par suffrage universel pour une durée de 4 ans. Tout électeur de plus de 18 ans vote plus pour un parti que pour des individus.

Le président est le chef de l'Etat. Il est élu à la majorité simple par la Knesset pour un mandat de 5 ans, renouvelable une fois. Ses fonctions sont surtout cérémoniales et officielles.

Nommé par le président parmi les membres de la Knesset et après investiture de la Chambre, le premier ministre est le véritable responsable de la politique intérieure et extérieure du pays. Son gouvernement est formé pour 4 ans.

Les partis politiques reflètent un large éventail d'opinions et se regroupent en deux grands blocs : les Travailleurs (sociaux-démocrates) actuellement au pouvoir, et le Likoud (nationalistes), avec respectivement à leur tête Shimon PERES et Bibi NETANYAO.

Pour la première fois, les israéliens éliront directement leur premier ministre au suffrage universel le 29 mai prochain, en même temps qu'il voteront pour élire les membres de la Knesset. Du résultat de ces élections et de la cohérence entre le premier ministre qui sera élu et la nouvelle majorité parlementaire dépendent en grande partie la poursuite du processus de paix, et donc la stabilité dans la région.

2.- JORDANIE

Depuis la constitution de 1952, la Jordanie est une monarchie constitutionnelle avec un gouvernement représentatif.

Le roi concentre en ses mains de nombreux pouvoirs : déclaration de guerre, nomination et révocation des juges, approbation des amendements constitutionnels ... Il est le commandant en chef des forces armées.

Au pouvoir depuis 1952, le roi Hussein est le doyen des chefs d'Etats arabes en exercice. Grand partisan des contacts personnels, il a fait preuve d'une réelle habileté politique qui lui a permis de dénouer de nombreuses intrigues intérieures, mais surtout d'assurer jusqu'à aujourd'hui la survie de son fragile royaume.

Le conseil des ministres est nommé par le roi. Le Premier ministre choisit son cabinet qui est responsable de la politique générale et de la coordination des travaux des divers ministères.

Le pouvoir législatif est bicaméral. Il est constitué d'un Sénat de 30 membres nommés par le roi, et d'une Chambre des députés de 60 membres, élus par les citoyens de plus de 18 ans. Traditionnellement, les élections attribuent 50 sièges à des musulmans et 10 à des chrétiens.

Les conséquences de la guerre du Golfe ont été importantes pour la politique intérieure du pays : le Parlement porte à sa présidence le porte-parole du bloc islamiste, et pour la première fois en 1991, les Frères musulmans entrent au gouvernement où ils obtiennent 5 portefeuilles. Un consensus forcé s'instaure autour du roi. Mais pour avoir d'une part soutenu l'Irak et d'autre part partiellement démocratisé la vie politique, sa popularité s'en est trouvée renforcée.

Comme souvent au cours de son règne, la politique habile du roi Hussein est emplie d'ambiguïtés. C'est le cas aujourd'hui dans sa position vis à vis de l'Irak.

Si la Jordanie se range ouvertement aux côtés des Américains face à l'Irak (voir chapitre « forces armées ») à l'inverse de son attitude pendant la guerre du Golfe, elle laisse transiter dans les banques jordaniennes les capitaux destinés au mouvement Hamas, responsable de récents attentats suicide en Israël. Cette position est évidemment très critiquée par les israéliens et les américains.

Dans la réalité, le roi Hussein conserve deux fers au feu : d'un côté, il prend en compte les sentiments de la majorité palestinienne de ses sujets, hostile au blocus des territoires de Cisjordanie imposé par Israël, de l'autre, il mise à fond sur le processus de paix, actuellement bloqué.

Il y va de la survie de son pays.

3.- DES RELATIONS TUMULTUEUSES

En 1947, la résolution 181 de l'ONU met fin au mandat britannique et partage la Palestine en un Etat juif et un Etat arabe. Dès la création de l'Etat d'Israël, les relations avec les pays arabes voisins sont tumultueuses.

Relations israélo-jordaniennes

L'histoire du conflit israélo-arabe commence dès 1948 par l'invasion du territoire juif par les pays arabes voisins, dont la Jordanie. Après 15 mois de guerre, un armistice attribue la plaine côtière et la Galilée à Israël, et la Cisjordanie à la Jordanie, tandis que Jérusalem est partagée entre juifs et arabes.

En 1956, la signature d'une alliance militaire entre l'Egypte, la Syrie et la Jordanie provoque la réaction d'Israël qui envahit la péninsule du Sinaï et la bande de Gaza.

En 1967, par le jeu de ses accords, la Jordanie se trouve entraînée dans la guerre « des 6 jours » qui oppose l'Egypte à Israël. Elle y perd la Cisjordanie et la partie arabe de Jérusalem. Elle s'abstient de participer à la guerre du Kippour de 1973.

A partir de 1991, le roi Hussein envisage la négociation d'un processus de paix avec Israël, et les relations jordano-israéliennes vont progressivement se normaliser. La rencontre du roi avec le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin le 25 juillet 1994 à Washington se concrétisera le 26 octobre suivant par la signature d'un traité de paix entre les deux nations.

Le problème palestinien

Le problème fondamental de cette région du monde est de concilier l'existence de l'Etat d'Israël avec les aspirations du peuple palestinien à disposer d'un état, et d'un lieu géographique pour l'établir.

La population palestinienne compte 4 à 5 millions de personnes dont 1,5 millions résident en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, territoires occupés par Israël depuis 1967.

Encouragée par les pays arabes voisins, l'OLP devient dès cette époque une organisation active qui entretient des relations conflictuelles avec Israël. Encouragées par les Etats-Unis, des négociations sont organisées entre l'OLP et la gauche israélienne. Elles aboutissent le 9 septembre 1993 à un échange de lettres de reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP. Puis le 13 septembre, on assiste à Washington à une poignée de main historique entre le Premier ministre Yitzhak Rabin et le leader de l'OLP Yasser Arafat, et à la signature d'une Déclaration de Principe.

Le 4 mai 1994 est signé au Caire l'accord sur l'autonomie de Gaza et de Jericho, et le 29 août, l'accord sur le transfert préparatoire des pouvoirs civils aux palestiniens en Cisjordanie.

Enfin, le 28 septembre 1995 est signé l'accord intérimaire sur la Cisjordanie et la bande de Gaza.

4.- QUEL AVENIR ?

L'avenir de la stabilité dans la région est essentiellement lié à l'aboutissement du processus de paix engagé entre Israël et ses voisins arabes, et à la résolution du douloureux problème palestinien.

Les négociations actuellement en cours pourraient être remises en cause après les prochaines élections législatives israéliennes du 29 mai prochain, si la majorité travailliste de Shimon Peres actuellement au pouvoir était battue, ou si nouvelle majorité et premier ministre élu n'étaient pas de la même couleur politique.

La Jordanie, quant à elle, repose en grande partie sur la personnalité du roi Hussein. Ses qualités reconnues d'homme d'état et la longévité exceptionnelle de son règne posent le problème de sa succession, et en fait la question centrale pour l'avenir du royaume. Le prince Hassan, frère du roi, est désigné comme son héritier, mais une partie des jordaniens considèrent que les assises populaires de celui-ci sont insuffisantes pour assurer la pérennité du régime.

A la menace que fait peser la contestation des islamistes, à l'égard desquels le pouvoir est tour à tour conciliant et répressif, s'ajoute celle des Palestiniens (qui représentent plus de 50% de la population) en cas d'échec du processus de paix dans la région.

C'est la raison qui pousse le roi Hussein à tout miser sur ce processus de paix dont l'enjeu est capital pour la Jordanie.

Il y va de sa sécurité et de son avenir économique.

FORCES ARMEES

1.- ISRAEL

Le budget israélien consacré à sa défense est d'environ 32 milliards de francs, ce qui représente plus de 10% de son PIB (budget de la Défense français : 200 MF, 3,4 % du PIB).

1.1.- Organisation

La guerre au quotidien qu'a connue Israël depuis sa création a engendré la création d'une armée unique en son genre, une armée de citoyens qui fait considérer les forces de Défense israéliennes comme le creuset de la nation, où servent sans distinction hommes et femmes.

La conscription touche tous les jeunes gens et jeunes filles dès l'âge de 18 ans. Le service militaire dure 3 ans pour les hommes, et 2 ans pour les femmes.

L'armée israélienne (« Tsahal ») fonctionne sur le principe suivant :

- un noyau dur réduit à 35 000 militaires de carrière;
- il faut y ajouter 137 000 appelés, hommes et femmes, ce qui porte les effectifs d'active à environ 172 000.
- mais l'efficacité de l'armée israélienne repose sur un système de mobilisation qui permet de rassembler 430 000 réservistes en moins de 24 heures. Après leur service militaire, les hommes doivent accomplir des périodes militaires obligatoires de trente jours par an en moyenne jusqu'à l'âge de 51 ans.

(Note : la population israélienne compte un peu moins de 6 millions de personnes)

Le ministre de la Défense est chef des armées et responsable de la Défense de la nation.

Les 3 armées sont placées sous un commandement unifié dirigé par un chef d'Etat-major général, nommé par le gouvernement pour 3 ans. Elles se déclinent en une structure organique et une structure opérationnelle.

Israël n'entretient pas de relation sur le plan militaire avec d'autres nations.

Les matériels acquis à l'étranger sont essentiellement d'origine américaine.

1.2.- Forces armées israéliennes

1.2.1- Armée de terre

L'effectif est d'environ 134 000 personnes dont 115 000 appelés (85%). La réserve de l'armée de terre représente environ 365 000 hommes.

Le territoire est divisé en 3 grandes régions militaires : Nord, Centre et Sud.

L'armée de terre comprend :

- 3 divisions blindées
 - 4 brigades d'infanterie mécanisées
 - 1 bataillon de missiles sol-sol Lance
 - 3 bataillons d'artillerie avec M-110 automoteurs de 203 mm
- auxquels il faut ajouter les unités de réserve :
- 9 divisions blindées
 - 1 division aéromobile/infanterie mécanisée
 - 10 brigades d'infanterie
 - 4 brigades d'artillerie.

Elle est équipée des principaux matériels suivants :

- 4000 chars de combat : Centurion, M-48, M-60, Merkava (1000 en France)
- 400 chars de reconnaissance
- 9000 véhicules blindés de transport de troupes
- 400 pièces d'artillerie tractée et 1300 pièces d'artillerie automotrice de calibre 105, 122, 130, 155 mm
- 100 LRM, 2700 mortiers (81, 120, 160)
- missiles sol-sol Lance et Jéricho
- missiles anti-char Tow, Dragon
- missiles sol-air Redeye, Stinger et Chaparral
- aéronefs légers télépilotés.

1.2.2- Armée de l'air

L'effectif est d'environ 32 000 personnes dont 22 000 appelés (70%). Le volume des réserves est estimé à 55 000 hommes.

Le commandement de l'armée de l'air est à Tel Aviv.

L'armée de l'air comprend :

- 17 escadrons de 30 à 35 avions de chasse
- 4 escadrons d'avions de transport
- 7 escadrons d'hélicoptères

Tous les hélicoptères des forces armées sont dans l'armée de l'air, ainsi que les batteries de missiles sol-air de défense aérienne.

Elle est équipée des principaux matériels suivants :

- 540 avions de chasse (20 Kfir, 100 A-4 Skyhawk, 100 F-4 Phantom, 70 F-15 Eagle, 250 F-16 Eagle) (France : 450)
- une quarantaine d'avions de transport (Boeing 707, C-130, IAI 200/201 ...)
- environ 300 hélicoptères (Bell 206/212, CH-53, Black Hawk, Apache, ...)
- missiles sol-air Patriot, Hawk.

1.2.3- Marine

Il existe 3 bases navales en Israël : Haïfa, Ashdod sur la Méditerranée et Eilath sur la mer Rouge. Le commandement de la marine est à Tel Aviv.

L'effectif est d'environ 7000 personnes dont 3000 appelés (43%), que viennent compléter environ 10 000 réservistes. L'infanterie de marine est constituée de 300 commandos marine.

Les forces navales comprennent :

- 3 sous-marins classiques armés de torpilles et de missiles anti-navires Sub-Harpoon
- 1 corvette de 1200 t armée de torpilles, de missiles anti-navires Harpoon et Gabriel et de missiles antiaériens Barak, équipée d'un hélicoptère
- 19 vedettes lance-missiles armées de missiles Harpoon et/ou Gabriel, avec pour certaines un hélicoptère Dauphin de désignation transhorizon
- 35 patrouilleurs de littoral
- 1 transport de chalands de débarquement de chars

2.- JORDANIE

Le budget que la Jordanie consacre à sa défense est d'environ 2 milliards de francs, ce qui représente un peu moins de 9% de son PIB. (budget de la Défense français : 200 MF et 3,4 % de son PIB)

2.1.- Organisation

Les forces armées jordaniennes comprennent un peu moins de 100 000 personnes. Bien que peu nombreuses, des femmes y font des carrières militaires.

La conscription a été supprimée en 1992 et le service militaire est volontaire.

Le roi Hussein est le chef suprême des forces armées.

Le Premier Ministre est également le Ministre de la Défense.

Un général de division, chef d'Etat-major, lui est directement subordonné. Celui-ci dispose d'un chef d'état-major par armée.

Du point de vue militaire, la Jordanie entretient des relations étroites avec les Etats-Unis (voir para 2.3), essentiellement par le biais de leurs armées de l'air qui effectuent annuellement un exercice conjoint.

2.2.- Forces armées jordaniennes

2.2.1- Armée de terre

L'effectif est d'environ 90 000 personnes.

Le volume des réserves est estimé à 30 000 hommes.

Le commandement de l'armée de terre est à AMMAN.

Il n'y a pas de régions militaires.

L'armée de terre comprend :

- 2 divisions blindées, chacune composée de 2 brigades de chars, 1 brigade d'infanterie mécanisée, 1 brigade d'artillerie et 1 brigade de défense aérienne
- 2 divisions d'infanterie mécanisée, chacune composée de 2 brigades d'infanterie mécanisée, 1 brigade de chars, 1 brigade d'artillerie, 1 brigade de défense aérienne
- 1 brigade indépendante de gardes royaux
- 1 brigade de 3 bataillons aéroportés de forces spéciales
- 1 brigade de 4 bataillons d'artillerie de campagne.

Elle est équipée des principaux matériels suivants :

- 1100 chars de combat : M47/48, M-60, Chieftain, Centurion
- 1100 véhicules blindés de transport de troupes
- 120 artillerie tractée (105, 155, 203 mm)
- 370 artillerie automotrice (105, 155, 203 mm)
- 800 mortiers (81, 107, 120 mm), 4000 lance-roquettes (94, 112 mm)
- missiles anti-char Tow, Dragon
- 360 canons de DA (20, 23, 40 mm)
- missiles sol-air

2.2.2- Armée de l'air

L'effectif est d'environ 8 000 personnes dont 2 000 dans la défense aérienne.

Le commandement de l'armée de l'air est à Amman.

L'armée de l'air comprend :

- 4 escadrons de chasseurs d'appui tactique (58 F-5)
- 2 escadrons de chasseurs (30 Mirage F-1)
- 1 escadron de transport (6 C-130, 3 Casa 212)
- 3 escadrons d'hélicoptères :
 - 2 d'attaque (24 AH-1S armés de missiles Tow)
 - 1 de transport (9 AS-332)
- 1 escadrille d'entraînement (C101, F-5B, Mirage F-1B, Hughes 500, PA 28/34)
- 2 brigades de défense aérienne (14 batteries avec 80 Hawk améliorés)
- missiles air-surface Tow
- missiles air-air Sidewinder, R 530, R 550 Magic.

2.2.3- Marine

Le commandement de la marine est à AQABA.

Avec une vingtaine de kilomètres de côtes, la Jordanie ne dispose que d'une petite marine de garde-côtes qui représente un effectif d'environ 600 personnes.

Le pays ne dispose que d'un seul port : Aqaba, où se trouve une petite base navale.

La Marine se réduit à 5 patrouilleurs rapides de fabrication allemande équipés de canons, et de quelques embarcations armées.

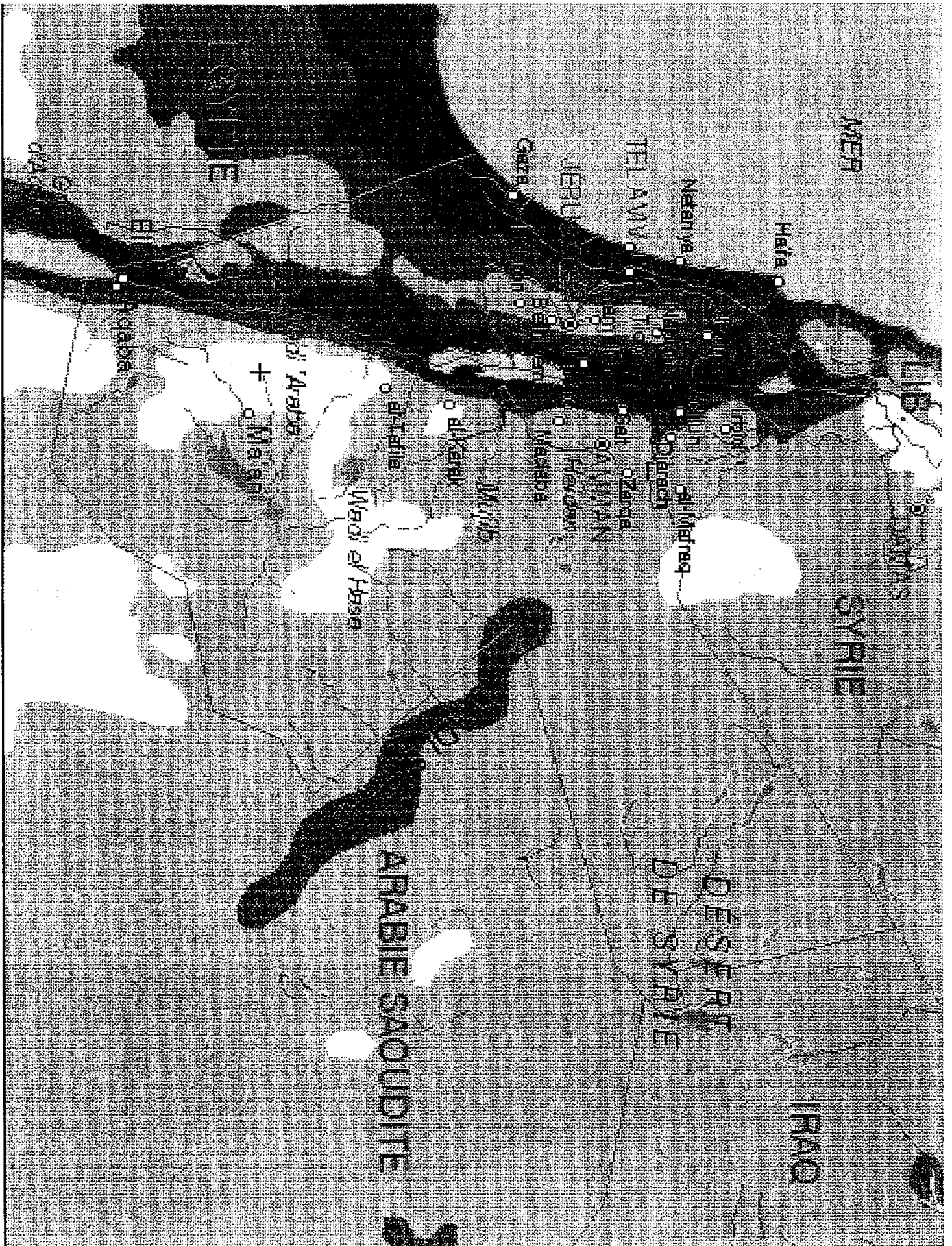
2.3.- Remarques

1.- Le 12 avril dernier, la Jordanie a mis à la disposition des Américains la base aérienne d'Azrak située à 100 km au nord-est d'Amman, près de la frontière irakienne. Cette facilité permettra aux quelques 1500 aviateurs américains et leurs 34 chasseurs F-16 de réaliser de 100 à 150 sorties par jour au dessus de la « zone de non-vol » imposée par les Nations Unies.

2.- Outre les forces armées classiques, la Jordanie dispose :

- d'une force d'environ 10 000 personnes chargée de la sécurité publique dépendant du Ministère de l'intérieur. Elle est armée de quelques chars légers Scorpion et des véhicules blindés de transport de troupe.

- d'une milice civile (« armée du peuple ») d'environ 200 000 personnes.



ANNEXE 2

ISRAEL, JORDANIE, FRANCE : QUELQUES POINTS DE COMPARAISON

(Chiffres 1994, sauf indiqué)

SOCIETE	ISRAEL	JORDANIE	FRANCE
Nombre de médecins (pour mille habitants)	2,9	1,5	2,9
Espérance de vie (années)	76	68	77
Mortalité infantile (pour mille habitants)	9	36	7

ECONOMIE	ISRAEL	JORDANIE	FRANCE
PIB (milliard \$)	73 (1993)	5 (1993)	1300
Croissance annuelle du PIB (%)	6,3	5,7	2,7
Croissance annuelle par habitant (\$)	14 900	4 000	19 400
Importations (milliards \$)	25	3,5	230
Exportations (milliards \$)	16	1,5	233
Taux d'inflation (%)	14,4	4,9	1,6

DEPENSES DE DEFENSE (1993)	ISRAEL	JORDANIE	FRANCE
Totales (% du PIB)	10	9	3,4
Totales (milliards de \$)	7	0,5	43
Par habitant (\$)	1300	110	750

ANNEXE 3

ARGENT ET SHOPPING EN ISRAEL

1.- ARGENT

La monnaie israélienne est le **Shekel** qui est divisé en 100 **agoroths**.

Attention : Il ne faut pas accepter de billets de 500 ou 1000 shekels, car ce sont des anciens shekels qui n'ont plus cours depuis 1986.

Un Shekel vaut environ : **1,5 franc français** (100 Shekels = 68 Francs)
0,33 \$ US (3 Shekels = 1 \$)

Les touristes sont autorisés à introduire des sommes illimitées en espèces ou en chèques de voyage.

Les Francs français sont acceptés par certains restaurants et magasins, mais à un taux défavorable.

Les Dollars US sont mieux acceptés et leur taux de change est toujours plus favorable, y compris dans les banques.

En fait, le **plus intéressant consiste à acheter des Dollars en France et à les changer en Shekel en arrivant en Israël.**

Les cartes de crédit courantes (Visa, American Express, Eurocard, Diners Club) et les chèques de voyage sont très largement acceptés. Ils évitent de transporter trop de liquide si vous prévoyez de gros achats, mais ils ne permettent pas de bénéficier des rabais que l'on peut obtenir lorsque l'on paye en devises.

Le change des devises étrangères ne peut se faire que dans les banques, sauf à Jérusalem où existent des magasins de change. Si on a le temps, on peut comparer les taux de change et les commissions qui varient d'une banque à l'autre. Les banques sont ouvertes de 8h30 à 12h30 et de 16h à 17h30. Elles sont fermées le mercredi après-midi et le vendredi à partir de 12h jusqu'au dimanche.

2.- SHOPPING

Les **produits proposés** sont très divers :

- services à café et plateaux de cuivre,
- sacs en cuir et peaux de chèvre,
- tapis d'orient,
- poteries, peintures, sculptures et céramiques,
- artisanat local : nacre, verrerie soufflée à la bouche, objets en bois d'olivier, en cuir, en bambou,
- fourrures,
- bijoux divers (dont des bijoux yéménites) et ... diamants !

La TVA (12 %) n'est pas payée par les touristes
Certains magasins font jusqu'à 30 % de réduction pour des règlements en espèces.

Attention pour les bijoux en or, certains ne titrent que 14 carats (normalement c'est indiqué).

Les boutiques sont ouvertes de 8h à 12h (ou 13 h) et de 16h à 19h. Elles ferment le vendredi à 14h et rouvrent le dimanche.

ANNEXE 4

ARGENT ET SHOPPING EN JORDANIE

1.- ARGENT

La monnaie jordanienne est le **Dinar** ou JD (prononcez à l'anglaise : djaidi) souvent appelé lira. Il se divise en **1000 fils**.

Mais le fil est peu utilisé et vous entendrez plutôt parler de ces quelques termes :

- le piastre ou **girsh**, égal à 10 fils ,
- le **shilling**, égal à 50 fils,
- le dirham, appelé **barisa**, égal à 100 fils,

Pour corser le tout, le plus souvent les prix ne sont pas donnés avec l'unité. Si l'on vous annonce 25, il faut savoir s'il s'agit de 25 fils, 25 girsh ou 25 dinars !

Un Dinar vaut environ : **7 francs français**
1,4 \$ US.

On ne peut pas changer de Dinar en France, il faut donc amener des francs et les changer à Amman. Il n'y a pas de limite à la somme que l'on peut introduire.

Le change des devises étrangères fortes comme le Franc et le Dollar US ainsi que des chèques de voyage se fait facilement dans les banques. Il est possible dans les grands hôtels, mais les taux sont variables et moins intéressants.

Enfin, il vaut mieux, sauf extrême nécessité, éviter de changer l'argent liquide chez les commerçants ou au marché noir, car les taux sont défavorables.

Les banques sont ouvertes de 8h à 12h30 ou 13h. Certaines ouvrent aussi l'après-midi.

Elles sont fermées le vendredi, sauf à l'aéroport d'Amman où elles sont ouvertes 7 jours sur 7.

Le retrait de liquide avec certaines cartes de crédit (American Express, Master Card et surtout Visa) est possible dans quelques agences bancaires, en particulier à l'aéroport d'Amman. Ces cartes peuvent être utilisées chez certains commerçants, mais pas dans les distributeurs automatiques de billets, lorsqu'elles ont été délivrées à l'étranger.

2.- SHOPPING

La Jordanie n'a pas beaucoup de **produits typiques** à proposer pour qui veut ramener des **souvenirs**.

La plupart des objets sont fabriqués en Syrie où ils coûtent beaucoup moins cher.

C'est le cas des jeux de jacquet en marqueterie ainsi que des cafetières en laiton et en cuivre

Les tapis et tapisseries bédouins tissés par les femmes sont très répandus, mais il faut bien les observer pour **s'assurer qu'ils sont bien faits main**.

Les petites bouteilles emplies de sable coloré vendues à **Petra** ne sont plus faites à partir de sables aux couleurs naturelles, mais de sable coloré artificiellement.

Il y a quand même de quoi faire de bonnes affaires dans les boutiques et les souks, avec des objets de toutes sortes fabriqués dans le Moyen-Orient (y compris le bois d'olivier sculpté de Jérusalem ... !).

Le **marchandage**, surtout dans les boutiques de souvenirs, est **obligatoire**, mais les prix baissent moins que dans certains pays, comme l'Égypte.

Les boutiques sont ouvertes de 9h à 20h ou 21h environ, avec parfois une ou deux heures de fermeture dans l'après-midi. Le vendredi, seuls quelques magasins sont ouverts. Par contre, les souks et les échoppes de rue sont ouverts tous les jours.

Les **boissons** : même si l'eau du robinet est potable dans les grandes villes, mieux vaut boire de l'eau en bouteille ou les boissons gazeuses locales. On trouve également de la bière, de l'Amstel et de l'Henninger brassées sous licence.

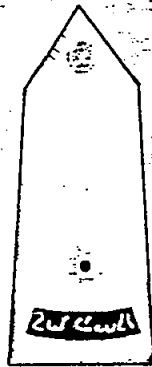
L'**araq** est l'eau-de-vie locale.

Des jus de fruit sont proposés dans les rues, mais il faut porter l'attention qu'il convient à leur confection pour bien vérifier qu'ils sont purs et non mélangés de lait, d'eau ou de liqueur.

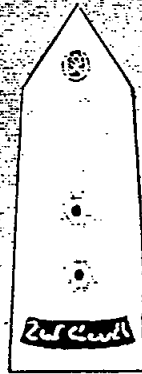
Enfin, le thé (**shay**) et le café (**qahwa**) sont les deux boissons nationales. Ils sont très forts et en boire le soir est, en général, l'assurance d'une nuit blanche.

ANNEXE 5

JORDANIE : OFFICIERS DE MARINE



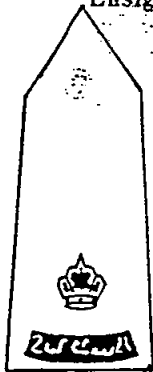
Mulazim
Ensigne de Vaisseau
de 2e Classe
Ensign



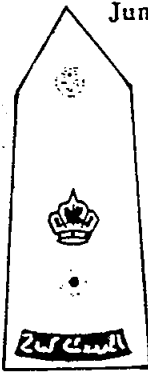
Mulazim Awwal
Ensigne de Vaisseau
de 1ere Classe
Lieutenant
Junior Grade



Naqib
Lieutenant
de Vaisseau
Lieutenant



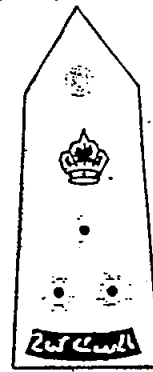
Ra'Id
Capitaine de
Corvette
Lieutenant
Commander



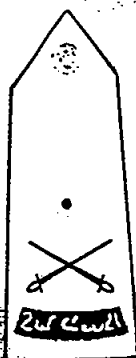
Muqaddam
Capitaine de Frégate
Commander



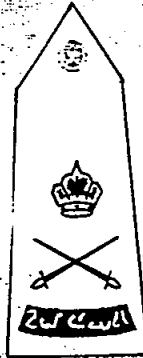
'Aqid
Capitaine de
Vaisseau
Captain



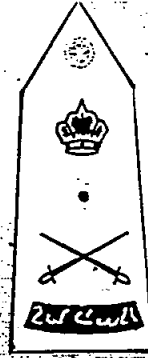
'Amid
Contre-Amiral
Commodore



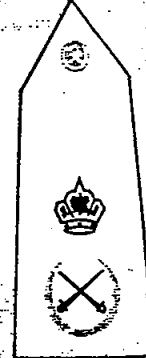
Liwa
Vice-Amiral
Rear Admiral



Fariq
Amiral d'Escadre
Vice Admiral

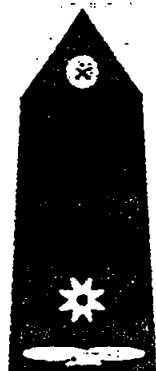


Fariq Awwal
Amiral
Admiral

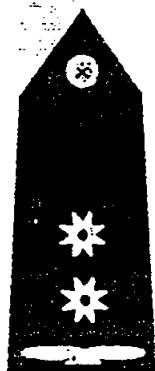


Mushir
Maréchal
Fleet Admiral

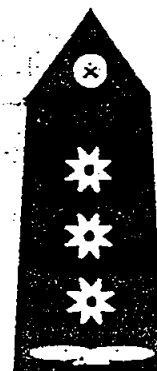
JORDANIE : OFFICIERS DE L'ARMEE DE L'AIR



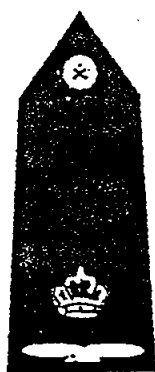
Mulazim
Sous-Lieutenant
2^d Lieutenant



Mulazim Awwal
Lieutenant
1^{er} Lieutenant



Naqib
Capitaine
Captain



Ra'Id
Commandant
Major



Muqaddam
Lieutenant-Colonel
Lieutenant-Colonel



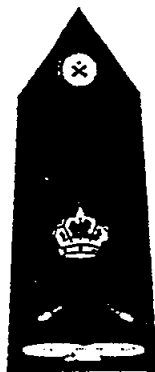
'Aqid
Colonel
Colonel



'Amid
Général de Brigade
Aérienne
Brigadier General



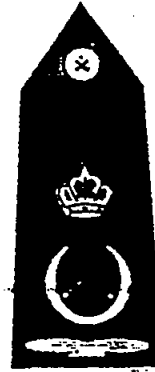
Lhwa'
Général de Division
Aérienne
Major General



Fariq
Général de Corps
d'Armée Aérien
Lieutenant General

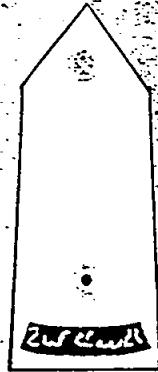


Fariq Awwal
Général d'Armée
Aérienne
General

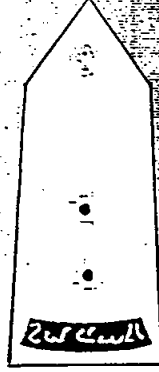


Mushir
Maréchal
General of the Air
Force

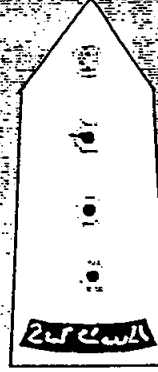
JORDANIE : OFFICIERS DE L'ARMEE DE TERRE



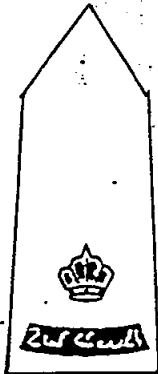
Mulazim
Sous-Lieutenant
2^d Lieutenant



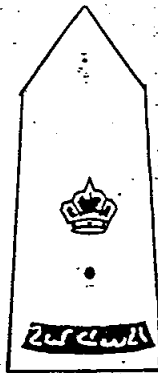
Mulazim Awwal
Lieutenant
1st Lieutenant



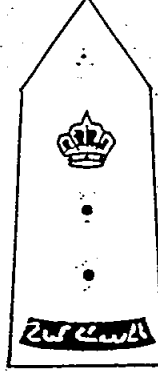
Naqib
Capitaine
Captain



Ra'Id
Commandant
Major



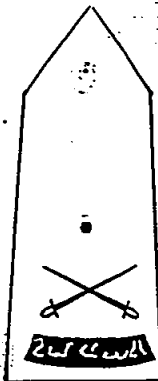
Muqaddam
Lieutenant-Colonel
Lieutenant-Colonel



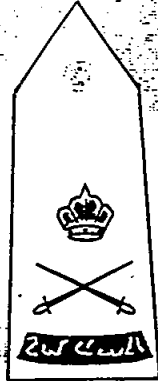
'Aqid
Colonel
Colonel



'Amid
Général de Brigade
Brigadier General



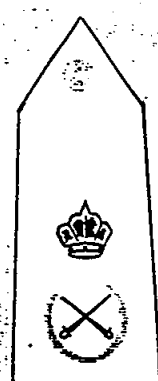
Liwa'
Général de Division
Major General



Fariq
Général de Corps
d'Armée
Lieutenant General

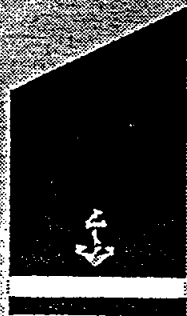


Fariq Awwal
Général d'Armée
General



Moshir
Marechal
General of the Army

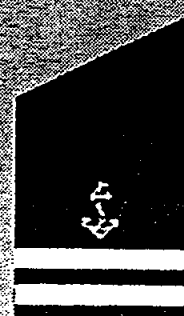
ISRAEL : OFFICIERS DE MARINE



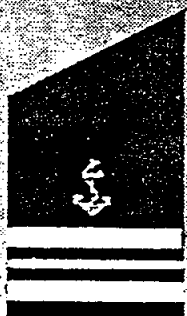
Segen-Mishneh
Enseigne de Vaisseau 2
Ensign



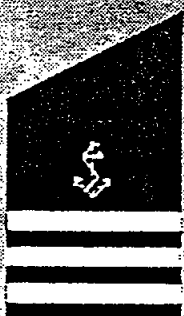
Segen
Enseigne de Vaisseau 1
Lieutenant Junior Grade



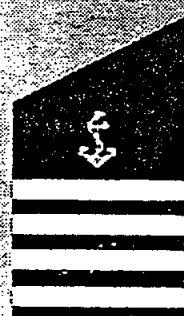
Seren
Lieutenant de Vaisseau
Lieutenant



Rav-Seren
Capitaine de Corvette
Lieutenant Commander



Sgan-Aluf
Capitaine de Frégate
Commander



Aluf-Mishneh
Capitaine de Vaisseau
Captain

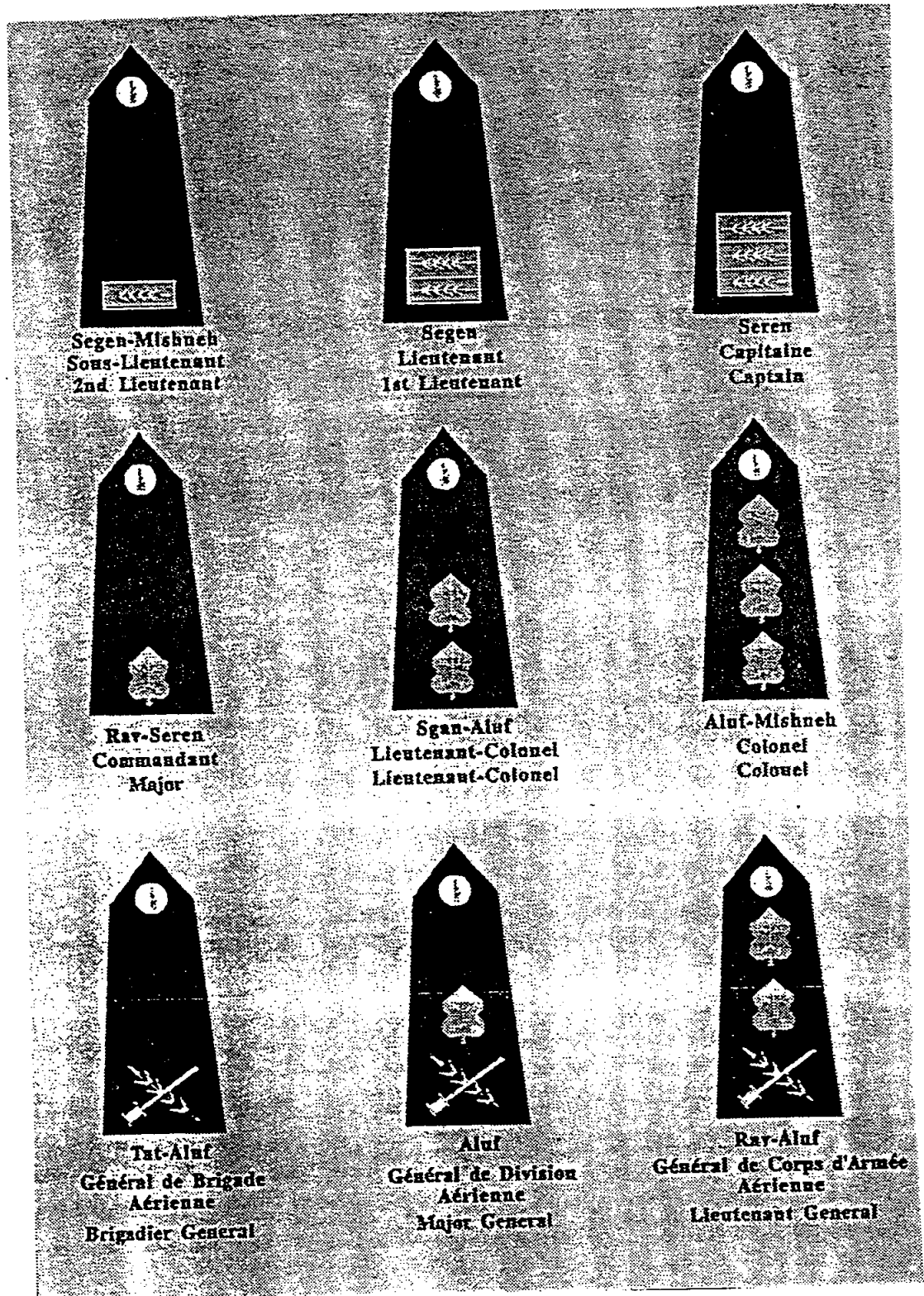


Tai-Aluf
Contre-Amiral
Commodore



Aluf
Vice-Amiral
Rear Admiral

ISRAEL : OFFICIERS DE L'ARMÉE DE L'AIR



ISRAEL : OFFICIERS DE L'ARMÉE DE TERRE

